

LOGAN LEIBER

LA SOURY

PREMIER SANG

—> TOME I <—



Logan Leiber

La Soury de Liverford,
tome I

Premiers sangs

© Logan Leiber, 2026

ISBN numérique : 979-10-405-1864-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À Morgan, qui me rappelle chaque jour pourquoi je suis sortie des
ténèbres*

CHAPITRE UN

Haivie Jones

Arrêté depuis vingt minutes sur le trottoir d'une grande avenue, le Professeur Blackthorn scrutait les fenêtres du dernier étage d'un vieil immeuble décrépit. Une façade grise aux balcons rongés par le temps, et du linge qui pendait à trois fenêtres sur quatre. Mais dans l'un de ces petits logements d'étudiant, quelque chose l'attirait intensément. Une jeune fille, plus précisément. Celle qui habitait là-haut n'était pas ordinaire, et le Professeur sentait sa présence depuis le début de l'été, chaque fois qu'il traversait ce quartier. Il savourait ce doux parfum de magie sauvage et farouche, qui cachait assurément une puissance dont il ne saisissait pas encore la nature.

Charles Blackthorn était un Vampire qui avait choisi de vivre à l'écart de ses congénères. Bien qu'il eût appris depuis longtemps à maîtriser ses pulsions et ses instincts de prédateur, ce mystérieux parfum lui faisait tourner la tête.

Médecin et scientifique à ses heures, il empruntait ce chemin aussi souvent que possible lorsqu'il se rendait au chevet d'un patient, quitte à faire un long détour par les petites ruelles. On entamait cette période charnière où les travailleurs saisonniers quittaient leurs logements, laissant ainsi la place aux étudiants n'ayant pas trouvé de chambre sur le campus. Et pour le plus grand plaisir du Professeur, le doux parfum de la jeune fille flottait toujours agréablement dans l'air.

Aujourd'hui, Charles avait décidé d'aller la voir. Il lui fallait absolument la rencontrer, car il était toujours en quête de curiosités sur tous les sujets possibles et imaginables. Il était réputé pour sa facilité à résoudre les cas médicaux les plus ardues, ainsi que ceux qui restaient un mystère malgré les progrès de la médecine. Ses capacités vampiriques le rendaient souvent beaucoup plus

efficace que ses confrères, et lui étaient également très utiles pour gagner la confiance des patients Non-humains, nombreux à Liverford.

Ces créatures, rassemblant bon nombre d'espèces dotées d'impressionnants pouvoirs magiques, étaient frappées par ce mystérieux Grand Déclin qui réduisait considérablement leur espérance de vie et entraînait d'innombrables problèmes de santé. Néanmoins, ce mal révélait parfois chez certains leur véritable nature en provoquant d'étranges symptômes sortis tout droit d'un roman de science-fiction. Le Professeur restait toujours à l'affût de ces patients particuliers, étant donné qu'ils évitaient soigneusement les hôpitaux et les médecins traditionnels. Car bien que l'existence des Non-humains fût reconnue des gens ordinaires, ils souffraient à tort d'une sombre réputation, et leur présence n'était souvent que tolérée au sein de la ville. Ils préféraient donc se soigner par leurs propres moyens, ce qui les conduisait bien trop souvent à de véritables tragédies. Certains attiraient même parfois l'attention des médias, toujours friands de nouveaux faits insolites, et attisaient ainsi la méfiance, voire la haine, éprouvée par les humains les plus ignorants.

Armé de son plus beau costume et de son attaché-case tout juste ciré, Charles rajusta sa cravate et pénétra dans le grand hall d'entrée, où flottait une odeur d'eau de javel et de poussière chaude. L'endroit lui parut plutôt triste et vétuste pour un lieu aussi fréquenté, mais les vitres négligées et jaunies par le temps diffusaient une douce et chaleureuse ambiance sépia. Derrière un comptoir de bois verni, une femme d'une bonne cinquantaine d'années finissait de faire ses adieux à un jeune homme sur le départ, chargé d'une malle.

« Et vous m'écrivez, hein ! Vous m'écrivez ! »

Sa voix haut perchée qui accompagnait ses grands sourires la rendait particulièrement avenante. Cela plut beaucoup à Charles, qui pourrait ainsi l'influencer plus facilement afin d'accéder à sa nouvelle patiente.

« Enchanté, Madame ! dit-il en affichant son plus beau sourire. Je suis le docteur Charles Blackthorn, et je viens voir une jeune fille au cinquième étage. Il s'agit d'une certaine Miss... euh... »

Il laissa le nom se perdre, c'était toujours le meilleur appât.

« Oh ! Vous venez voir Miss *Jones* ! Ce n'est pas trop tôt, elle s'est enfin décidée ? Parce que je le lui dis depuis trois semaines, moi, Docteur. Trois

semaines ! Elle est arrivée le mois dernier, une petite chose de rien du tout, et je la vois descendre chercher son courrier, blanche comme un drap ! Elle me sourit, remarquez, elle me sourit toujours, et c'est bien ça qui me chiffonne. Remettez-la vite sur pied, Docteur, les cours commencent après-demain ! »

Elle balaya rapidement le hall du regard, puis se pencha légèrement vers lui pour ajouter à voix basse :

« Mais c'est tout de même étonnant qu'elle ait fait venir un médecin homme ! Elle m'a confié avoir des problèmes de... enfin... des problèmes de fille, si vous voyez ce que je veux dire, et qu'elle avait beaucoup de gêne à en parler !

— Eh bien... en vérité, elle a effectivement pris rendez-vous avec ma consœur, le docteur Dawson, improvisa brillamment le Professeur. Mais elle est malheureusement retenue par une urgence à l'hôpital, et c'est pourquoi je viens la remplacer auprès de Miss Jones, qui est apparemment un cas relativement urgent.

— Oh ! Mais vous êtes un ange ! s'exclama la concierge. Un ange ! C'est tellement gentil à vous... Alors je vous en prie, ne tardez plus, Docteur Blackthorn ! Miss Jones occupe le dernier appartement de l'étage, vous ne pouvez pas vous tromper ! Il y a une petite plaque qu'elle a vissée elle-même, avec un tournevis. Toute seule !

— Merci beaucoup, Madame... ?

— Oh, pardon ! Il est vrai que je ne me suis pas présentée ! dit-elle en rougissant. Je suis Madame Warred, pour votre service ! »

Charles la remercia d'un signe de tête, ravi d'avoir eu affaire à une dame aussi bavarde, et son nom lui serait sûrement d'une grande utilité. Il prit le vieil ascenseur pour se rendre au dernier étage, puis traversa un long couloir sombre et résonnant qui lui parut interminable ; le parfum de la jeune fille se faisait plus entêtant à chaque pas. Il frappa doucement à la dernière porte, sur laquelle on pouvait lire, gravé sur une plaque vissée légèrement de travers : « Haivie Jones ».

N'obtenant aucune réponse, il supposa qu'elle était probablement endormie, et cogna cette fois-ci sur la porte avec le poing. Il finit par percevoir le bruit étouffé de pas traînants, suivi du claquement métallique du vieux verrou qui vint enfin le libérer de sa pénible attente. Il fut ravi de découvrir une ravissante jeune fille en

chemise de nuit, sortant tout juste d'un profond sommeil. Elle avait le teint pâle et les cheveux en pagaille, mais son visage restait très harmonieux malgré ses yeux ronds qui le dévisageaient.

« Enchanté, Miss Jones ! dit-il en reprenant son sourire charmeur. Je suis le docteur Charles Blackthorn, et je viens vous voir en consultation.

— Euh... il doit y avoir une erreur... bredouilla la jeune fille. Je n'ai pris aucun rendez-vous !

— En effet. C'est votre concierge, Madame Warred, qui s'en est chargée pour vous. Elle était très inquiète de votre état de santé, et a pris contact avec le docteur Dawson. Mais elle doit gérer une urgence à l'hôpital à l'heure actuelle, et m'a donc demandé de venir la remplacer. »

Elle cligna des yeux, et le Professeur vit passer sur son visage le calcul rapide de quelqu'un qui cherche par où sortir.

« Oh ! Vraiment ? Je lui avais pourtant dit de ne rien en faire... Mais rassurez-vous, Docteur Blackthorn, je n'ai rien de grave ! Je suis juste un peu fatiguée de mon arrivée à Liverford. Alors je vous remercie très sincèrement d'avoir fait le déplacement jusqu'ici, mais... ça va aller ! Je vais très vite m'en remettre. »

Charles était habitué depuis longtemps à ce genre de réticences, et savait déjà comment s'y prendre pour la convaincre de le laisser entrer. Il prit cependant un ton plus autoritaire qu'il ne l'aurait voulu, car son tempérament paternaliste supportait mal d'entendre ses patients minimiser ainsi leurs symptômes.

« Allons, Miss Jones ! Vous ne pouvez pas rester dans cet état ! Vous tenez à peine debout et vous êtes pâle comme un linge ! Depuis combien de temps êtes-vous alitée, dites-moi ? Souhaitez-vous vraiment commencer l'année scolaire ainsi ? Si c'est la nature de votre mal qui vous gêne, sachez que j'en suis déjà informé. Et malgré le fait que je sois un homme, je suis parfaitement en mesure de vous prendre en charge. J'ai travaillé plus d'un an au service de gynécologie de l'hôpital, et il m'en faudrait davantage pour être choqué. De plus, je ne procéderai à aucun examen dérangeant aujourd'hui, étant donné que je ne dispose pas du matériel nécessaire. »

Haivie resta pantoise devant de tels arguments, et ne put s'empêcher de rougir sous le ton à la fois moralisateur et bienveillant de ce charmant docteur. Sa stature imposante et sa barbe bien taillée ne la laissaient pas indifférente.

Possédant des capacités télépathiques qu'elle n'utilisait que dans de rares occasions, elle décida d'en faire usage pour entrer discrètement dans l'esprit de cet inconnu qui lui paraissait beaucoup trop charismatique. Mais elle devait tout d'abord trouver un moyen de le distraire tandis qu'elle lui rendrait cette visite intrusive.

« Vous avez raison, Docteur... admit-elle d'un air gêné. J'ai bien conscience que mon état nécessite une auscultation, mais... je n'ai malheureusement pas de quoi vous payer pour vos services. »

Charles retint son sourire en la sentant entrer dans sa tête, car ce fut d'une maladresse touchante, comme une main qui pousse une porte en la faisant grincer. Il était d'un niveau bien supérieur à elle dans ce domaine, et lui ouvrit donc une pièce propre et parfaitement bien rangée, avec tout ce qu'il fallait pour la rassurer. Vivement séduit par l'insolite de la situation, il se lança ensuite dans une longue et brillante improvisation tandis qu'elle poursuivait sereinement son intrusion :

« Ne vous faites aucun souci pour cela, Miss Jones ! Je fais partie de l'association caritative de l'hôpital, qui prévoit un financement des frais médicaux pour les étudiants universitaires de moins de vingt-cinq ans, dans la limite d'une consultation par trimestre. La seule condition est de répondre à un simple questionnaire afin de participer aux recherches médicales sur le campus, et vous devriez le recevoir d'ici une quinzaine de jours... »

Haivie n'avait presque rien suivi de son long discours, mais était ravie d'avoir eu le temps de terminer sa visite, qui avait amplement répondu à ses attentes.

« Oh ! C'est tellement généreux à vous... répondit-elle en se reculant d'un pas. Alors entrez donc, je vous en prie ! »

Charles fut comblé de pouvoir enfin franchir le pas de la porte, et fut saisi d'un délicieux frisson en frôlant la jeune fille qui dégageait plus que jamais son irrésistible parfum. Il découvrit un petit studio austère dont les murs étaient tapissés d'un vieux papier peint décoloré. Sur la gauche, un sommier sur pieds occupait une grande partie de l'espace et faisait face à un petit bureau avec sa chaise. Le reste des meubles se composait principalement d'une vieille armoire avec quelques étagères murales, et une grande porte-fenêtre donnait sur un balcon commun à tous les logements de l'étage. Charles déposa silencieusement son attaché-case sur le bureau, et ôta son manteau pour le poser sur la chaise,

tout en continuant d'observer les lieux.

« Désolée... dit-elle. Je n'ai pas encore eu le temps de terminer la décoration, et cet immeuble n'est plus tout jeune... »

— Ce n'est rien, Miss Jones. J'observais simplement les murs à la recherche de moisissures, qui peuvent parfois être à l'origine de troubles hormonaux ou d'infections. Mais fort heureusement, je n'en vois aucune dans cette pièce. »

C'était pour lui l'argument idéal afin de continuer sereinement son inspection. Mais en constatant que la proximité de cette jeune fille commençait à réveiller en lui les instincts les plus troubles, il porta rapidement son attention sur les livres de l'étagère située à côté du petit bureau. Il reconnut d'emblée plusieurs ouvrages ésotériques, que l'on ne trouve dans aucune librairie respectable, mais remarqua aussi, entre les leçons de botanique et les herbiers, des manuels d'anatomie encore raides signifiant qu'elle entamait forcément une première année de médecine.

« Voulez-vous vérifier la salle de bains, Docteur ? demanda alors Haivie en le sortant de ses pensées. C'est juste ici... »

— Oh, oui ! Bien évidemment ! Les salles d'eau sont souvent les premières contaminées. »

Il examina rapidement les murs de la pièce en restant sur le seuil, car il ne voulait pas incommoder davantage la jeune fille en venant troubler inutilement son intimité. Et en observant de loin ses effets personnels, il remarqua la simplicité des vêtements accrochés aux patères, et l'absence de maquillage à l'exception d'un fond de teint en poudre. Il comprit dès lors que Miss Jones était d'un caractère plutôt réservé, et ne courrait jamais après les dernières modes ou les garçons.

De son côté, Haivie attendait patiemment derrière lui, les bras nerveusement croisés sous sa poitrine. Elle se sentait bien petite en voyant son chez-elle ainsi scruté par ce charmant docteur ; en étant habituée à vivre seule depuis déjà longtemps, cette intrusion était pour elle une douce souffrance.

« Excellent ! dit-il en se tournant vers elle. Je ne vois rien ici non plus. Je vais vous ausculter à présent, Miss Jones. Pouvez-vous aller vous asseoir sur votre bureau, je vous prie ? Vous serez ainsi à ma hauteur. »